

**RÉSEAU
LILAS**
CÉDRIC GOURMELON

TAILLEUR POUR DAMES
DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE
CÉDRIC GOURMELON
CRÉATION 2015

CRÉATION

TAILLEUR POUR DAMES

DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

AVEC GAËL BARON, GUILLAUME CANTILLON, LAURE CATHERIN,
VINCENT DISSEZ, NATHALIE KOUSNETZOFF, MÉLANIE LERAY,
MARIE PAYEN, ANNE DE QUEIROZ, CHRISTOPHE RATANDRA

SCÉNOGRAPHIE MATHIEU LORRY-DUPUY

LUMIÈRE MARIE-CHRISTINE SOMA

VIDÉO, SON VINCENT HURSIN

production Réseau Lilas / coproductions Tandem / Douai - Arras, l'Archipel /
Fouesnant – Les Glénan, La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc, Italienne avec Orchestre,
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN /
avec le soutien du Canal, Théâtre de Redon, Théâtre Romain Rolland, Villejuif,
l'école du TNB– Rennes, Spectacle vivant en Bretagne /
avec l'aide à la production du ministère de la Culture et de la Communication–DRAC Bretagne /
La Cie Réseau Lilas est soutenue par le Conseil régional de Bretagne et la ville de Rennes /
administration de production et diffusion Les Productions de la Seine /

durée estimée 1H20

spectacle créé en résidence au CDN de Sartrouville

Calendrier

JEU 10 MARS | 19H30

VEN 11 MARS | 20H30



Navette A-R
Paris > Sartrouville

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

du 16 au 18 mars | Le Quartz – scène nationale de Brest

du 30 mars au 2 avril | Hippodrome – Douai

5 avril | L'Avant-Scène – Cognac

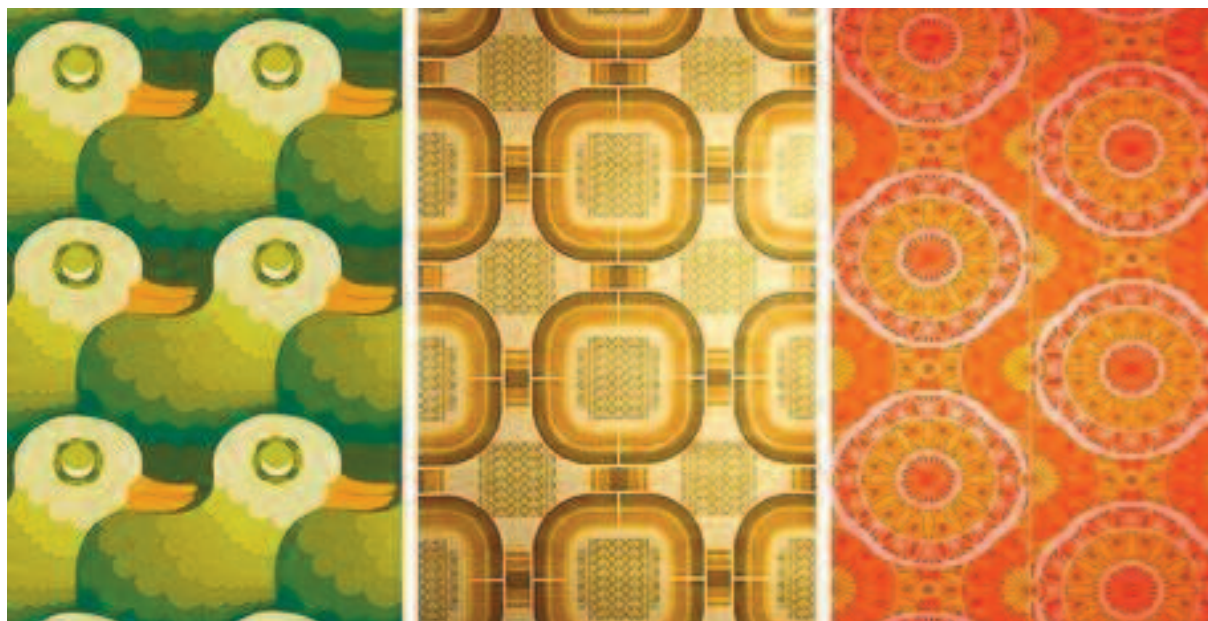
19 avril | | Théâtre Anne-de-Bretagne, Scène conventionnée – Vannes

22 avril | Le Canal – Théâtre intercommunal du pays de Redon

21 mai | L'Archipel – Pôle d'action culturelle Fouesnant-Les Glénan

du 24 au 25 mai | La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc

-
- Construire un spectacle comique, de pur divertissement.
 - Mettre en scène la pièce en respectant scrupuleusement le texte, son rythme effréné, le sens du détail qu'il impose.
 - Situer l'action dans une période dont l'esthétique, les costumes et le design sont attachants, colorés, drôles et spectaculaires, celle de la fin des années 60 et du début des années 70. Je pense à certains décors des films à succès de Louis de Funès dont j'ai toujours été un grand fan et qui aurait pu incarner avec génie de nombreux personnages de Feydeau.
 - Constituer une troupe d'acteurs généreux, puissants et précis.
 - Faire découvrir cette pièce peu connue et peu montée, premier succès public de Feydeau, écrite à l'âge de 23 ans, dans laquelle il met au point sa fameuse horlogerie, mécanique implacable au service du rire.
 - S'amuser aussi en essayant de pousser cette mécanique à son maximum, jusqu'à la limite, et tenter de la toucher ou d'entrevoir ce qu'il y a au delà... Comme dans Matrix.



Ma rencontre avec Feydeau est presque fortuite : c'est d'abord le fruit d'une commande. En 2010 dans le cadre de l'année France-Russie, j'ai été invité à créer une adaptation du *Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre d'Art de Moscou. Suite à cette expérience d'autres théâtres russes m'ont contacté dont le Théâtre Drama de Minoussinsk dirigé par Alexey Pesegov. À l'issue d'un premier atelier sur place, j'ai poursuivi une collaboration et des échanges avec ce théâtre qui se sont conclus par une commande de la création de *Tailleur pour dames* de Feydeau en version russe. Je connaissais peu le théâtre de Feydeau à part quelques mises en scène que j'avais vues à la télévision dans ma jeunesse, et quelques autres plus tard au théâtre public. Comme cela me paraissait trop loin de mon univers habituel, je n'avais jamais pris la peine de lire son théâtre. J'ai tout de même accepté cette commande.

Et là, en m'immergeant dans son théâtre j'ai été bluffé à la fois par la puissance de son comique, sa maîtrise du rythme, son talent de compositeur ou d'orchestrateur : l'art de distribuer les répliques aux personnages, de nouer et de dénouer les situations avec une précision diabolique, et par son sens de l'absurde et son cynisme. Je me suis intéressé en profondeur aux rouages de son écriture, à sa fameuse « horlogerie ». Cela m'a amusé puis passionné. Au fur et à mesure de l'avancement des répétitions avec les acteurs russes, mon désir de le mettre en scène un jour avec des acteurs français s'est imposé. Guidé par l'envie de retrouver ma troupe et de nous amuser ensemble (après une série de spectacles plus graves), j'ai donc pris la décision de créer ce spectacle en France.

LE THÉÂTRE DE FEYDEAU

Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes : roues dentelées, petits ressorts et propulseurs... c'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce de Feydeau vue de la salle – les heures passent, naturelles, rapides, exquisées... (Sacha Guitry)

Mettre en scène Feydeau demande une certaine humilité et une forme d'effacement, autant de la part des acteurs que du metteur en scène, sinon cela ne fonctionne pas. Son théâtre est rigoureux, les didascalies sont nombreuses et extrêmement précises jusqu'à l'obsession. Beaucoup de "mauvais Feydeau" sont montés trop rapidement ou avec une volonté d'imposer ses propres points de vue à un texte qui résiste souvent. Il est difficile d'imposer autre chose à son écriture que ce qu'elle signifie de prime abord. Le moindre relâchement, la moindre perte de tension, de sincérité ou de précision pour l'acteur sont fatals.

Feydeau noue ses intrigues autour de la comédie des apparences. Il joue avec les masques que prennent tour à tour maris, maîtresses entretenues, femmes trompées... Il s'amuse des efforts démesurés que chacun fournit pour ne pas être dévoilé dans ses véritables intentions, pour que perdure la comédie bourgeoise. On rit avec lui de nos hypocrisies face au couple, au mariage et aux désirs sexuels qui viennent menacer les paravents moraux.

Il semble que cette problématique n'ait pas d'âge... Elle est toujours à même de toucher le public de notre époque, certes différemment et avec plus de distance "ethnologique", mais peut-être de façon plus subversive encore. La force de l'absurde ayant grandi avec le siècle.

Feydeau dresse un tableau de nos gesticulations désespérées pour paraître ce que l'on n'est pas. C'est une course qui demande aux acteurs de jouer presque à bout de souffle, dans une agitation qui peut être le miroir de la nôtre lorsque nous n'acceptons pas d'assumer nos désirs.

Tailleur pour dames est à mon sens l'une des meilleures pièces de Feydeau, peut-être la plus vive, rythmée, folle. Les répliques y sont souvent courtes, les scènes ramassées, denses. C'est avec cette pièce, écrite à l'âge de 23 ans, que Feydeau rencontrera son premier grand succès.

On y découvre la mécanique diabolique de son écriture au service de situations absurdes et irrésistiblement drôles. Il met en place cette construction en trois actes caractérisant la majorité des pièces qu'il écrira par la suite dont il dira "Je créé des personnages qui ne devraient à aucun prix se rencontrer... Et je fais tout pour qu'ils se rencontrent... !"

Les pièces de Feydeau sont difficiles à résumer. Non pas qu'elles s'organisent autour d'une trame narrative particulièrement étoffée mais parce qu'elles sont structurées selon une accumulation de très nombreuses péripéties apparemment secondaires mais toutes essentielles au déroulement de l'action. *Tailleur pour dames*, même si elle est plutôt courte en durée par rapport à d'autres, n'échappe pas à la règle.

Moulineaux, homme marié et médecin mène en apparence une vie paisible. Il rentre à l'aube après avoir découché, ayant attendu en vain sa maîtresse toute la nuit. A son réveil, Yvonne, sa femme, soupçonne son infidélité et attend des explications. Moulineaux prétexte qu'il était au chevet d'un ami moribond, un certain Bassinet. Mais celui-ci a choisi malencontreusement de visiter les Moulineaux ce matin là et il est visiblement bien portant. Survient Madame Aigreville, la belle-mère de Moulineaux, à qui sa fille fait part de ses soupçons. Révoltée par l'inconduite de son gendre, elle choisit de prendre les choses en main et exige des explications. L'ambiance se détériore et Bassinet, soucieux de louer des appartements qu'il vient d'acquérir, lui propose un entresol afin qu'elle réside à proximité du couple. Peu après, Moulineaux qui ignore cela, propose également de lui louer ce même appartement, en vue d'y recevoir sa maîtresse Suzanne Aubin. Là-dessus arrive Aubin, le mari de Suzanne qui prend Bassinet pour le docteur et Moulineaux pour un client.

L'acte II se déroule dans l'entresol que Bassinet louait auparavant à une couturière. Suzanne y rejoint Moulineaux pour lui apprendre que finalement son mari a insisté pour la suivre et qu'elle le fait attendre à l'extérieur en lui prétendant qu'elle se rend chez son tailleur. Refroidi par cette révélation Moulineaux se jette cependant aux pieds de sa maîtresse lorsque subitement apparaît Aubin qui prend Moulineaux - qui joue le jeu - pour le couturier de sa femme. Le docteur, pris de court, prétend s'appeler Monsieur Machin. Aubin les quitte.

Bassiné, puis Madame Aigreville, la belle-mère, se présentent alors dans l'appartement qu'elle a également loué. Bassiné s'apercevant de son erreur, lui explique que l'appartement n'est plus disponible. Elle se retrouve nez à nez avec son gendre et celui-ci fait passer Suzanne pour une cliente qu'il est venu visiter. Aubin réapparaît. Moulineaux décide alors de cacher Suzanne et Madame Aigreville dans la pièce à côté. Aubin, après s'être assuré que sa femme est bien partie, demande à Monsieur Machin de recevoir une nouvelle cliente, Madame de Sainte-Anigreuse, qui s'avère être sa maîtresse, puis il disparaît. Cette nouvelle venue, se trouve être en fait Rosa Pichenette une ancienne amante de jeunesse du docteur Moulineaux, qui lui explique s'être mariée à un imbécile qu'elle a abandonné après deux jours de mariage avant de devenir une cocotte en vogue. Suzanne Aubin sort de la pièce où elle était cachée et prend Rosa pour la seconde maîtresse de Moulineaux. Pour se disculper Rosa affirme qu'elle est mariée et que son mari va arriver d'un instant à l'autre. D'ailleurs le voici, et c'est Aubin! Suzanne quitte l'appartement en jurant de se venger. Rosa anéantie tombe dans les bras de Moulineaux au moment précis où Yvonne, venue chercher sa mère, ouvre la porte. L'épouse, face à ce qu'elle prend pour un flagrant délit d'adultère, quitte la pièce. Bassiné apparaît, reconnaît Rosa, qui se trouve être la femme qui l'a quitté au bout de deux jours, l'embrasse et elle le giflé en retour.

L'acte III se déroule de nouveau dans le salon du docteur Moulineaux. Affecté, il refuse toutes visites depuis que sa femme a quitté le foyer. Cependant Monsieur Aubin persuade le domestique de le laisser entrer en expliquant que Moulineaux et lui sont dans la même situation. Yvonne réapparaît finalement accompagnée de sa mère. Celle-ci impose ses conditions pour sauver les apparences : Yvonne vivra sous le même toit que son mari, elle n'aura aucun contact avec lui et vivra avec sa mère. Mais Moulineaux trouve le moyen de s'isoler avec sa femme et parvient à la persuader de sa bonne foi. Aubin, soucieux de se réconcilier avec sa femme, demande à Bassiné de faire croire à Suzanne que c'est lui qui est l'amant de Rosa : Bassiné accepte mais sans savoir qu'il s'agit de Rosa. Après encore plusieurs péripéties où l'on frôle la catastrophe, tout s'arrange enfin, tout le monde est rassuré et chacun retrouve sa chère.

J'ai choisi de travailler durant mon parcours sur des écritures et des styles très différents (Christopher Marlowe, Léo Ferré, Pessoa, Lagarce, Sénèque, Rilke, Genet...). Mon travail consiste à tenter de les faire entendre pleinement, dans leur essence. Je souhaite inscrire le travail sur Feydeau dans ce même processus. C'est déjà une gageure à mon sens : réaliser un spectacle de pur divertissement, mais dans une grande exigence et dans le respect de l'écriture de Feydeau.

Chez Feydeau le texte doit être pleinement intégré, l'acteur doit le respirer, créer le maximum de proximité avec lui, être concentré, constamment sur le qui-vive et d'une totale sincérité.

Je crois que pour servir le théâtre de Feydeau il faut des acteurs *totals*, des acteurs qui lorsqu'ils rentrent sur scène nous donnent l'impression qu'ils rentrent chez eux, dans leur salon. Des acteurs qui développent dès le début de la représentation une relation au public qui est celle d'un partenariat, en sous-entendant : « ensemble nous allons aller au bout de cette folie, de cette situation impossible, intenable, tragique... ». C'est assez excitant pour moi de travailler dans cette perspective là.

Avec Feydeau, on touche à quelque chose de profond du théâtre dans sa pratique, dans son artisanat.

Je me sens a priori éloigné de l'univers du vaudeville et paradoxalement ce qu'il implique pour être efficace est au centre de mes valeurs artistiques : la nécessité que l'acteur soit totalement engagé, corps et âme, j'allais dire, mais il n'y a pas d'âme chez Feydeau, disons "à corps et à cri".

En ce qui concerne spécifiquement *Tailleur pour dames* la particularité c'est que les personnages sont souvent tous ensemble sur scène et interagissent chacun avec tous les autres. Il faut donc constituer un groupe avec des acteurs qui ont une réelle complicité et un plaisir évident à jouer ensemble si l'on veut être à la hauteur de la folie de ce texte. J'ai choisi de travailler avec des acteurs qui pour la plupart me sont proches, ma troupe en quelque sorte.

L'autre aspect essentiel chez Feydeau est le traitement du décor et des costumes. En effet, son écriture s'appuie en permanence sur des détails matériels qui doivent être présents sur scène. Et je n'ai pas choisi la métaphore scénique ou le détournement théâtral de l'œuvre vers une sorte de formalisme, pas toujours pertinente à mon avis avec Feydeau. Et donc pour moi c'est certain, il nous faut des tables, des chaises, des bibelots et des portes...

Les costumes et les décors doivent être "d'époque" : ancienne ou contemporaine, réelle ou imaginée. Quoi qu'il en soit, il faut qu'ils s'accordent entre eux dans le sens où ils doivent constituer un alphabet cohérent avec lequel composer et cela pour que le principe même du dérèglement puisse avoir lieu. En d'autres termes pour que la machine s'emballer il faut que la mécanique soit d'abord particulièrement au point. Et cette mécanique ou horlogerie est composée des dialogues, du ballet des entrées et des sorties, mais aussi de la relation des acteurs aux espaces, aux meubles, aux accessoires.

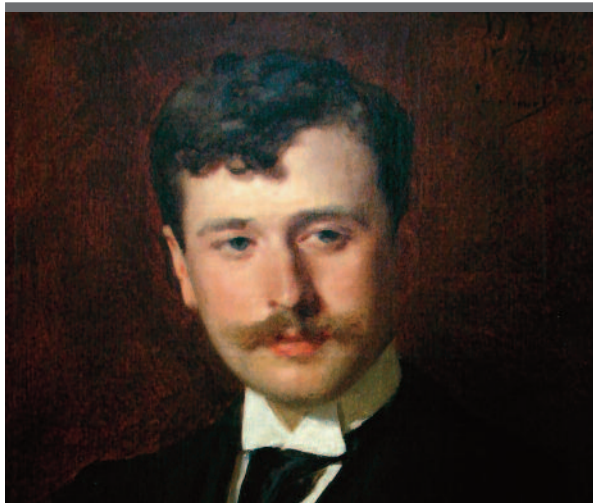
J'ai choisi que le spectacle soit inspiré d'un pan "m'as-tu-vu" de l'esthétique avant-gardiste de la fin des années 60 et du début des années 70. Reconstituer un intérieur bourgeois de la belle époque aurait pu être intéressant, mais j'ai choisi une période dont l'esthétique, les costumes, les lignes, le design, peuvent avoir un côté attachant, coloré, drôle, excessif... et rarement représentée au théâtre.

Quand je parle d'emballer la machine, c'est la tentation de jouer avec les limites d'un théâtre aussi codifié, de voir jusqu'où le mécanisme résiste (accélérer le jeu, développer les aspects burlesques, le principe des rituels de répétition,...) et d'utiliser ce cadre à des fins poétiques.

À titre d'exemple, je songe à me concentrer sur les portes : tout au long de la pièce les personnages les claquent ou les ferment doucement et ces actions soulignent chacune des situations et des tensions de jeu (colère, discrétion, espionnage, charme,...). L'une des échappées poétiques possible passe par la métaphysique des portes et la cartographie sensible de leurs différents types de fermeture, le subtil rythme de leurs claquements et la chorégraphie des mouvements de leurs poignées. En prolongeant cet exemple, on pourrait imaginer un système de captation et de traitement vidéo du rythme comme de l'intensité de fermeture des portes, sous la forme de diagrammes projetés en fond de scène, illustrant en quelque sorte une version 2.0 du théâtre de Feydeau.

Le spectacle aura une durée d'environ 1h30.





Georges Feydeau est né en 1862 à Paris. Il est le fils de Léocadie Boguslawka Zalewska et le fils présumé du romancier Ernest Feydeau. D'après la rumeur et ses propres déclarations, il serait en fait le fils de Napoléon III ou plus vraisemblablement du demi-frère de l'empereur, le duc de Morny.

C'est enfant qu'il compose ses premières pièces, à l'âge de 14 ans, il cofonde avec un ami le cercle des castagnettes avec lequel il donnera différents spectacles. Il interprète Labiche, Molière ou des monologues de son cru. Il s'amuse aussi à parodier les acteurs célèbres de son temps. A 19 ans il écrit sa première pièce représentée en public : *Par la fenêtre*.

Il écrit *Tailleur pour dames* parmi d'autres textes durant son service militaire. Pour gagner sa vie, il est pigiste et tient la rubrique « courrier des théâtres » dans le journal de son beau-père, *Le XIXème siècle*. Il devient, grâce à un ami, le secrétaire général du Théâtre de la Renaissance, mais il quittera ce poste pour pouvoir y monter *Tailleur pour dames*, son premier grand succès qui sera à l'affiche du théâtre pendant de nombreuses semaines.

Il se marie en 1889, avec Marie-Anne Carolus-Duran, fille du peintre du même nom dont il aura trois enfants. Feydeau deviendra un temps l'élève de son beau-père, passionné par l'expressionnisme en vogue, il consacra beaucoup de temps à cette passion durant toute sa vie. Il traverse alors une période difficile de plusieurs années où tous ses projets et toutes ses pièces sont systématiquement voués à l'échec.

En 1892, à l'âge de 30 ans il renoue enfin avec le succès grâce à *Monsieur chasse*, *Champignol malgré lui* et *Le système Ribadier*. Dès lors, il sera considéré comme le maître du Vaudeville et les succès s'enchaînent avec *Un fil à la patte*, *Le dindon*, *L'hôtel du libre échange* et les triomphes de *La puce à l'oreille* et surtout *La dame de chez Maxim*, succès qui lui vaudra une renommée internationale, en devenant durant plusieurs années l'une des principales attractions culturelles pour les provinciaux et les étrangers en visite à Paris, au même titre que la tour Eiffel.

Il vit alors dans l'opulence et profitant de sa richesse et de sa célébrité, il sort toutes les nuits, boit, se drogue, trompe sa femme avec d'autres femmes ou de jeunes hommes. Il se retrouve parfois avec de grosses dettes de jeu, désespéré il sera amené à vendre l'intégralité de sa collection de tableaux.

A partir de 1908 il commence à écrire des farces conjugales en un acte, amères et assez cyniques (*Feu la mère de madame*, *On purge bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*), sans doute reflet de sa vie personnelle et de son mariage qui se terminera dans l'aigreur et la douleur par une procédure de divorce interminable. Il quitte le domicile conjugal pour habiter dans l'hôtel Terminus face à la gare Saint-Lazare pendant plusieurs années. En 1919, il est interné pendant deux ans à l'hôpital psychiatrique de Rueil-Malmaison en raison de troubles psychiques causés par la Syphilis. Il meurt le 5 juin 1921, inhumé au cimetière de Montmartre.



CÉDRIC GOURMELON

Metteur en scène

Né en 1974, il vit et travaille entre Paris et Rennes où est implanté Réseau Lilas (compagnie théâtrale conventionnée depuis 2003) dont il est le directeur artistique.

Metteur en scène associé au Quartz / Scène nationale de Brest de 2004 à 2007 et au théâtre La Passerelle / Scène Nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013, ses spectacles ont principalement été produits par le Théâtre National de Bretagne, la Ménagerie de verre / Paris, le Théâtre Paris-Villette, Le Théâtre Gérard Philipe / CDN de Saint-Denis, l'Aire Libre / Scène Conventionnée de Saint-Jacques de la Lande, L'Hippodrome / Scène Nationale de Douai, Le Quartz / Scène nationale de Brest, La Passerelle / Scène nationale de Saint-Brieuc, la Scène Nationale d'Aubusson, le Théâtre d'Art Anton Tchekhov de Moscou.

S'il entretient un rapport privilégié avec l'œuvre de Jean Genet dont il a monté quatre spectacles, il s'est également intéressé à d'autres écritures, notamment à Sénèque, Rainer Maria Rilke, Léo Ferré, Fernando Pessoa, Christopher Marlowe, Jean-Luc Lagarce.

Lauréat du programme *Hors les murs* de l'Institut Français, il a séjourné à New-York au début de l'année 2013 pour préparer la création d'*Au bord du gouffre*, à partir de l'œuvre littéraire du plasticien américain David Wojnarowicz.



MATHIEU LORRY-DUPOUY

Scénographe

Il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000, se spécialise en scénographie et sort premier de sa promotion en 2004. Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *La clemenza di Tito*, *Il barbiere di Siviglia*. En 2004 il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de "Vidéo Portraits" signés par l'artiste. Il assiste ensuite Daniel Jeanneteau.

Depuis 2006 il travaille comme scénographe : Crave pour Thierry Roisin, *Chez les nôtres* pour Olivier Coulon Jablonka, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Colombe et le Nombriil* pour Michel Fagadau, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup, *Le Cerceau*, *Pornographie* et *Le Petit Poucet* pour Laurent Gutmann. Récemment, il a créé les scénographies de *Mô* et *Até* pour Alain Béhar, des *Vagues* pour Marie-Christine Soma, de *Pelléas et Mélisande* et d'*Elektra* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courègelongue (Prochain Opéra *Idoménée* en préparation)

Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, de *Jours Souterrains* et de *Amphitryon* et de *La vie est un rêve* et prépare actuellement son prochain spectacle : *L'ombre*. Il prépare également les prochaines créations du chorégraphe Salia Sanou.



GAËL BARON

Comédien

Après des études au Conservatoire de région d'Angers puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Stuart Seide), Gaël Baron est acteur résident de la compagnie Nordey au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dès 1992 (Pasolini, Koltès, Wyspianski, Lagarce, Schwab).

Il joue également pour Stéphanie Loïk, Christian Rist, Claude Régy, Eric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Antoine Caubet, Jean-Baptiste Sastre, Gérard Watkins, Gislaine Drahay, Françoise Coupat, Gilles Bouillon, Jean-Michel Rivinoff, Jean-François Sivadier, Frédéric Fisbach, Daniel Jeanneteau.

Pour le Festival d'Avignon 2008, il co-met en scène et joue *Partage de Midi* de P. Claudel avec V. Dréville, C. Clamens, N. Bouchaud, J.F. Sivadier.

Depuis 1999, il travaille avec Bruno Meyssat (*Grupetto*, *Ronde de nuit*, *Impressions d'OEdipe*, *Forces 1915/2008* et *Appolo* créé à la MC2 de Grenoble cette saison)

Il met également en scène *Adieu*, Institut Benjamenta d'après le roman de Robert Walser et co-écrit avec Josée Schuller Abou et Maïmouna à l'école pour le jeune public



GUILLAUME CANTILLON

Comédien

Formé à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes il est associé à de nombreux projets de la compagnie Réseau Lilas depuis 2000. Il a également travaillé comme acteur avec Bernard Sobel, Pascal Rambert, Christian Rist, Thomas Gornet, David Gauchard... Il est aussi metteur en scène, directeur de la compagnie Le Cabinet de curiosités.

Il a notamment mis en scène *Cabaret Toy* d'après Daniil Harms, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Dandin/Requiem* d'après Molière et *Dies Irae* de Leonid Andreiev, *Le Projet Ennui* de Franck Magis et G. Cantillon et *Au bord de la nuit #1* d'après Patrick Kermann. Sa compagnie est en résidence au Théâtre du Rocher à La Garde depuis 2010.



VINCENT DISSEZ

Comédien

Il suit la formation de Didier-Georges Gabily à partir de 1989 et a fait partie du Groupe Tchan'g! jusqu'en 1996. Parallèlement il est admis au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique en 1990 et suivra les deux formations en même temps. Il soutient sa formation régulièrement par des stages de danse (Mark Tompkins, Kirstie Simson...) et de théâtre.

Au théâtre il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily (*Gibier du temps, Enfonçures...*) ; Stanislas Nordey (*Les Justes* / Camus ; *Se trouver* / Pirandello) ; Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* / Shakespeare) ; Jean-Baptiste Sastre (*Richard II* / Shakespeare ; *La Surprise de l'Amour* / Marivaux...) ; Cédric Goumélon (*Édouard II* / Marlowe ; *Œdipe* / Sénèque) ; Jean-Marie Patte (*Mes Fils*) ; Hubert Colas (*Purifiés* / S. Kane) ; Christophe Perton (*Les Grandes Personnes* / M. NDiaye) ; Bernard Sobel ; Jean-Louis Benoit ; Anatoli Vassilev (*Bal masqué* / Lermontov) ; Jacques Lassalle (*La Serva Amatorosa* / Goldoni)...

En 2001 il co-met en scène avec Christophe Huysman et Olivier Werner *Les Hommes Dégringolés* de C. Huysman. Il est aussi pédagogue pour différentes écoles ou conservatoires.

En tant que danseur il travaille avec Mark Tompkins (*Show Time*) et conçoit *Perlaborer* avec Pauline Simon pour les "sujets à vif" au festival d'Avignon 2013.



MÉLANIE LERAY

Comédienne

Après l'école du Théâtre National de Bretagne (91/94), elle travaille comme actrice avec le *Théâtre des Lucioles* et Christophe Lemaître, Jean Deloche, Gilles Dao, François Rancillac, Patricia Allio, Pierre Huyghe...

Au cinéma, elle a tourné avec Manuel Poirier (prix du Jury du Festival de Cannes 1997), Xavier Beauvois, Marion Vernon, Benoît Jacquot, Roch Stephanik, Christophe Jacrot, Pascale Breton, Hubert Grillet, Fred Pell, Jalil Lespert Elle obtient en 2001 le Lutin de la meilleure actrice pour *Les filles du 12* de Pascale Breton.

Elle tourne également pour la télévision des films avec Edouard Niremans, Lou Genet, Hervé Baslé, Jean Larriaga, Claude D'Anna, Sisser, David Delrieux, Florence Strauss, P. Poivre D'Arvor, Pascale Dallet...

Elle met en scène au Centre Pénitentiaire de Rennes avec le TNB, des femmes de la prison et des artistes extérieurs : *Voir et être vu* (B. Strauss et Sarah Kane, 2000) et *J'étais dans ma maison et j'attendais...* d'après le texte de Jean-Luc Lagarce (2001).

Avec Pierre Mailliet, elle met en scène deux pièces : *Automne et Hiver* (2004) et *La Veillée* (2005) de Lars Norén.

Elle crée au Festival Corps de Texte à Rouen *Erma et moi* de Mario Batista (2006), au Théâtre du Rond Point à Paris *la Chaise de Florian Parra* (2006) et au Théâtre National de Bretagne à Rennes deux spectacles qui rencontrent un grand succès : *Leaves* de Lucy Caldwell (2009 & 2011) puis *Contractions* de Mike Bartlett (2012), repris en 2014.



MARIE PAYEN

Comédienne

Elle a travaillé avec François Dupeyron, Jacques Maillot, Rendaud Cohen, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, Solveig Anspach au cinéma, et avec Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Jean-Baptiste Sastre, Pierre Mailliet, Lilo Baur, au théâtre. Passionnée par la langue, la parole sous toutes ses formes (dont l'improvisation), et bien sûr (aussi) le chant, elle crée et joue dans des spectacles où la musicalité et l'improvisation occupent une place centrale (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot, *Médée* de Sénèque de 2004 à 2008, et de nombreux spectacles avec Sentimental Bourreau, Tom Cora, Théo Hakola, et plus récemment avec les rappers/slameurs Casey, Mike Laad, D' de Kabal...)

Elle écrit quelques chansons au gré des saisons (*Le Loup dans ma bouche*, album autoproduit en 2007, et *Quatre Chansons* en 2013). En 2012 et elle joue ses chansons dans son *Cabinet Payen* performance chantée dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond Point).

L'année dernière, elle a commencé au théâtre un travail "d'écriture improvisée", qui a abouti à un solo explorant la question de l'origine et de la mémoire (intitulé *JEbRûLE*), qu'elle a joué au Théâtre de Vanves en janvier 2014, et au Théâtre de la Chapelle Saint Louis, à Rouen, en mars 2014.

Au cinéma, elle joue dans *Mon âme par toi guérie* de François Dupeyron, sortie le 25 septembre 2013, et dans *Lulu femme nue* de Solveig Anspach, sortie le 22 janvier 2014.

DISTRIBUTION EN COURS...

Réseau lilas

2, rue d'Andorre - 35200 Rennes
02 99 36 06 80
www.reseaulilas.fr

Cédric Gourmelon

Directeur artistique
cedric@reseaulilas.fr
06 22 69 06 58

Morgann Cantin-Kermarrec

Administratrice de production
morgann@reseaulilas.fr
06 22 91 92 39

Production - Diffusion

Les Productions de la Seine

211, rue Saint-Maur - 75010 Paris
www.lesproductionsdelaseine.com

Florence Francisco

francisco.florence@orange.fr
06 16 74 65 42

Emmanuelle Rault

emm.rault@gmail.com
06 27 52 66 34

Siret : 414 503 276 00068

APE : 9001Z

Licence de spectacle n° 2-1014222 et 3-1044584

*La compagnie Réseau Lilas est conventionnée
par le Ministère de la Culture et de la Communication
(DRAC Bretagne), soutenue par le Conseil régional
de Bretagne et la ville de Rennes*